



### Christelle Larra, un portrait ...

Faire un portrait... Faire un portrait c'est prendre quelques morceaux, quelques couleurs, quelques éclats pour en faire une image, donner à voir un visage, faire entendre une voix. Et si la magie s'en mêle, la magie qui est notre pain quotidien si nous regardons bien, alors il se peut qu'apparaisse quelqu'un...

Je me souviens de poignées de cerises que je mangeais sur l'arbre en rentrant de l'école.

Il y a aussi la chanson, le temps des cerises, que chantait ma grand-mère, avec une voix tendue entre ici et l'au-delà. Il y a une petite fille aux cheveux blonds qui est venue prendre ses quartiers chez nous un soir de septembre, il y a

six ans.

Et un petit garçon châtaigne arrivé juste l'année dernière pour nous annoncer le printemps.

Je me souviens des temps du soir, des temps de répétitions dans un tout petit endroit à Grenoble, un petit 38, où venaient se loger nos rêves et nos désirs. C'était le temps de Barbe Bleue, d'On purge Bébé et de Nous les héros.

Et des équipées folles, des soirs où tout recommence, la fin du conservatoire et l'amour fou à Paris.

Il y a Victor Hugo, Racine, les Romantiques, Novarina, Genet, Artaud... il y surtout Benjamin, Jérémy, Rodolphe, Marie, Frédéric, Nicolas, Agathe, Laurent, Raouf... et beaucoup d'autres avec qui faire du théâtre c'est faire du lien et créer un possible pour demain.

Il y des livres, beaucoup et parfois trop et un anneau jeté à l'eau pour mieux tenir une promesse comme dans le Pelléas et Mélisande de Maeterlinck.

Il y a la naïveté comme seul contre poison du doute et la certitude que si on s'arrête tout est perdu.

Une maison dans la Drôme qui joue comme un aimant, au pied du Vercors, une maison sortilège qui m'appelle souvent.

Les tracs d'avant, les désespoirs d'après, les improbables plus jamais et les élégants mais pesants toujours, la poussière, la sueur, la lumière, les mots qui roulent dans le corps et qui jaillissent la main dans le sac, le pied dans le guidon qui nous habitent autant qu'on essaye de leur donner vie.

Les nerfs à vifs, les portes qui claquent, les fous rires et les petits matins de printemps.

Un champ de myosotis et de pissenlits.

Il y a Barbara, Marguerite Duras, Henry Miller et Paul Celan, Dostoïevski et Mandelstam.

Il y a Julie, Bruno, Blanche, Louise, Jean, Aristide ceux qu'on porte avec nous depuis si longtemps qu'on oublie facilement qu'ils ne sont plus vivants.

Un cheval qui entre dans un bar qui est le début d'une blague dont on ne connaît pas la fin, un peu comme la vie quoi, et qui est le titre du spectacle qui m'occupe maintenant.

L'insupportable et nécessaire lucidité, le jeu, le plaisir d'être là.

Pour finir il y a une page blanche, on sait jamais la route est longue ça peut toujours servir car il y a, c'est certain, les rencontres de demain.